

VALORISATION DU PATRIMOINE

SEANCE

DU 16/04/20120

La culture marocaine : approches anthropologiques



Le texte présente, de façon didactique, différentes approches de la culture marocaine. Théoriquement, cette catégorie était impensable pour une approche évolutionniste privilégiant la dimension universelle (Doutté) et pour une approche empirique se limitant au tribal et au local (Westermarck). C'est le dépassement de ces paradigmes et l'adoption d'une échelle d'observation nationale qui ont permis d'étudier, dans les années 20, la culture marocaine (Brunot, Hardy). Plus tard, Geertz décrit, en partant d'une approche interprétative, les traits de l'islam marocain. Critiquant Geertz, des auteurs « postmodernistes » (Crapanzano, Dweyer) rejettent toute généralisation et par conséquent des catégories comme « la culture marocaine » ou « l'islam marocain ».

Depuis quelques années, j'étudie les usages politiques des identités collectives et plus particulièrement l'élaboration de l'identité nationale marocaine, sur le plan politique et culturel. Parallèlement à cette étude, je me suis intéressé aux approches anthropologiques qui ont contribué à la conception d'une identité culturelle marocaine.

Au début du siècle passé, la catégorie « culture marocaine » n'allait pas de soi. Son existence même était liée aux cadres théoriques des auteurs qui l'avaient élaborée. Chercher un contenu universel à des faits culturels locaux ou assigner des limites tribales, linguistiques (berbérophones ou arabophones), religieuses (civilisation musulmane), politiques (culture nationale) etc., dépend des différentes manières d'approcher la culture. Partant de cette idée, je propose de commenter quelques approches « occidentales » de la « culture marocaine ».

Culture universelle

Doutté commence ainsi son livre sur la magie et la religion : « C'est une chose malaisée à définir que ce que nous appelons une « civilisation » : obligés de préciser l'objet de notre étude, nous dirons, sans nous dissimuler que cette définition est toute extérieure et approximative, qu'une civilisation est l'ensemble des techniques, des institutions et des croyances communes à un groupe d'hommes pendant un certain temps. Ainsi il y a une civilisation française, une civilisation germanique. »

L'objet du livre de Doutté est la civilisation musulmane dans l'Afrique du Nord (ou au Maghreb). Il considère des idées et des rites liés à la magie, au sacrifice, au carnaval. Sa description est éclectique, il passe d'un rite accompli en Algérie aux paroles rapidement recueillies lors d'un voyage à Mogador.

Son interprétation se limite à intégrer des faits décrits dans le cadre d'une pensée primitive universelle. Plusieurs rites sont rapportés pour illustrer les lois de la magie, le statut extraordinaire des magiciens (personnes exerçant des métiers peu accessibles au vulgaire comme les forgerons, personnes appartenant à des races différentes comme les nègres). Les curieuses pratiques du carnaval maghrébin sont interprétées comme des débris du meurtre rituel d'un dieu de la végétation. Le sacrifice est étudié comme une illustration de la théorie d'Hubert et Mauss.

Bref, la civilisation du Maghreb, point de départ déclaré de l'étude, se trouve noyée dans des interprétations valables pour d'autres cultures : « En résumé, les cérémonies diverses usitées dans le Maghreb à propos de la fête de *'achoûrâ* et les représentations burlesques qui s'en rapprochent, quoique célébrées à d'autres dates, sont les équivalents du carnaval européen. ».

« La croyance à la magie sympathique a un caractère universel que les ethnographes ont définitivement démontré. » « ... de semblables croyances s'observent dans toutes les religions ».

Doutté était davantage intéressé par les questions théoriques de son époque que par une connaissance ethnographique de la société étudiée. Et quand bien même la description ethnographique est poussée, elle est vite noyée dans des rapprochements avec d'autres cultures et dans des interprétations à caractère universel.

Suivant les pas de James Frazer, d'Edward Tylor, d'Hubert et Mauss et d'autres, Doutté rattache les faits localement observés à une pensée universelle : les lois de la magie, le profil du magicien, le transfert du mal, l'usage des chiffons et des nœuds sont universels, le modèle ternaire du sacrifice élaboré par d'Hubert et Mauss s'applique au sacrifice maghrébin et au sacrifice musulman.

Comme en sociologie politique, il faudrait définir les agendas des chercheurs et des « communautés scientifiques ». Une analyse de cet agenda et des théories qu'elle implique faciliterait la compréhension des études qui, en grande partie, n'en sont que des exécutions particulières. Au début du vingtième siècle, la recherche d'une culture locale, qu'elle soit tribale, marocaine, arabophone ou berbérophone, n'était pas encore à l'ordre du jour. Les idées et les pratiques locales sont interprétées à la lumière de propositions théoriques valables pour toutes les cultures.

Culture locale et sens universel

Westermarck commence son premier livre sur le Maroc en classant les indigènes musulmans [sic] du Maroc en berbérophones et arabophones. Chaque groupe étant lui-même subdivisé en plusieurs sous-groupes. Les tribus berbérophones comprennent les Berbères du Rif, les Beraber, les Chleuh, les Drawa et les différentes tribus des environs d'Oujda.

La population arabophone comprend les Arabes qui habitent principalement les plaines, les Jbâla et les citadins arabophones. Tenant compte de cette diversité, il choisit, pour ses enquêtes de terrain, des tribus représentant ces divers groupes (rien n'est dit sur les motivations de ces choix).

Le plus important, comparé à Doutté, est cette préoccupation d'approcher les coutumes, les croyances et le rituel, en soulignant la diversité de la culture étudiée. Il écrit qu'« il ne faut pas s'imaginer que les coutumes soient absolument uniformes, fut-ce dans une même tribu » (Westermarck, 1921, p. 7).

Des études de Westermarck on ne devrait pas s'attendre à des conclusions générales sur la culture marocaine. Ceci est lié à sa conception du terrain qu'on peut grouper autour de quelques idées-clefs.

Une approche comparative mais essentiellement interne à la culture étudiée. Le même phénomène est étudié dans différentes parties du Maroc. Son intérêt pour les interprétations locales des indigènes. « Dans mon étude des cérémonies nuptiales, je ne me suis pas contenté d'établir les simples faits extérieurs, mais je me suis efforcé autant que possible de découvrir les idées subjacentes.

Le lecteur verra que les explications données par les indigènes eux-mêmes ne sont pas toujours identiques. » Les idées des informateurs font partie des données à recueillir. Leur diversité doit être expliquée plutôt qu'occultée [au profit d'une culture marocaine homogène]. Même la transcription des mots n'est pas, à dessein, uniformisée : « Comme un même mot est souvent prononcé différemment dans différents endroits, le lecteur ne devra pas m'accuser de contradiction s'il le trouve transcrit tantôt d'une façon, tantôt d'une autre. » Ce respect ethnographique du local qui va jusqu'au respect des variations phonétiques d'un même mot semble exagéré.

Sa manière d'exposer les données recueillies (sa stratégie d'écriture si l'on veut être à la page) reste proche de sa conception du terrain et du statut qu'il accorde à l'information orale : « Je donnerai *in extenso* les récits de mes informateurs, malgré les répétitions qu'ils contiennent ; bien qu'elles puissent être un peu fastidieuses pour le lecteur, elles garantiront l'authenticité de mes renseignements. »

Un grand pas est franchi par Westermarck, relativement aux approches contemporaines consistant à découvrir l'origine des faits étudiés. Il n'abandonne pas totalement l'utilité des conjectures quant aux origines diverses (et non plus une origine unique) des coutumes, mais il estime que ceci ne doit pas rendre l'ethnologue de terrain (*field-ethnologist*) « moins curieux de rechercher la signification actuellement attachée aux faits qu'il rapporte ».

La prise en compte de la diversité sociologique de la population, l'intérêt pour la signification actuelle et non seulement originelle des coutumes, l'intérêt pour les significations données par les informateurs, la volonté de les exposer *in extenso* et séparément des interprétations de l'auteur écarteraient toute conception homo-généisante de la culture.

Il faudra peut-être mentionner le statut universitaire de Westermarck. Il faisait ses terrains tout en enseignant un semestre en Finlande et un autre en

Angleterre. Contrairement à Douffé et aux chercheurs au service d'une administration coloniale, il ne cherche pas à simplifier et à homogénéiser pour rendre une action administrative possible. Ses préoccupations sont plutôt théoriques.

Rien à voir avec d'autres auteurs qui cherchent un panorama et une vue aérienne de la culture. Le souci d'homogénéiser une culture et de la rendre plus ordonnée qu'elle ne l'est serait une manifestation de l'autorité politique et/ou scientifique de l'anthropologue. Westermarck aurait pu s'installer dans une seule région, synthétiser les explications de ses informateurs, écarter leurs contradictions, éviter leurs répétitions et produire, grâce à la magie de l'écriture, une culture homogène dont il serait l'unique auteur. Westermarck opte pour une option opposée en respectant la diversité ethnographique.

Cependant, l'ethnographie qui reste locale est largement décalée par rapport à l'interprétation qu'elle veut universelle. Sa conception de la description (centrée sur une fidélité au terrain) comme étant séparée de l'interprétation (centrée sur les idées et les suggestions de l'auteur) expliquerait pourquoi dans sa conclusion les différents détails ethnographiques sont rassemblés selon des schèmes universels. La question et la réponse sont posées à un degré de généralité qui dépasse les groupes étudiés. Par exemple, « Pourquoi suppose-t-on que la mariée et le marié se trouvent dans des conditions dangereuses, et pourquoi la mariée est-elle considérée comme dangereuse pour les autres ? ».

Plusieurs rites et croyances sont interprétés dans leur rapport avec la nature du mariage : comme tous les rites de passage, le mariage entraîne des dangers. De plus, l'acte sexuel, associé à la souillure, dont le mariage est l'objet, augmente le risque des dangers. C'est cela qui explique la multiplication des rites purificateurs. Le local qui semble exagéré dans les chapitres descriptifs est sacrifié au profit d'hypothèses et explications universelles.

Le détail local est bon à décrire, mais il ne semble pas digne de figurer dans une interprétation générale. Le travail de terrain renseigne sur le local qui n'est qu'une illustration de l'universel, dans le cas de Westermarck, un test des « grandes » théories. Théories qui n'ont pas pour objectif de rendre compte du mariage au Maroc, par exemple, mais du mariage en général (Westermarck, 1921, p. 9-13, 287-305 ; 1968, p. 8-34).